

Vouvoiement

Ce matin-là, j'avais rendez-vous avec une entreprise spécialisée dans la location de bennes de sept mètres cubes pour évacuer les gravats. Les sauvages du toit jetant par-dessus bord, chaque jour, des tombereaux de tuiles cassées, il était temps de nettoyer le sol de la cour. La dernière fois que j'avais eu recours à une compagnie de ce type, j'avais eu affaire à un ours mal élevé, vaguement menaçant, maltraitant son employé et grognant des phrases de trois mots. Je m'apprêtais donc à accueillir l'un des membres de cette lignée. Mais c'est un prince qui entra. Un homme en costume d'une élégance discrète, au sourire apaisant, à la poignée de main rassurante. Chic, décontracté, il avait un côté Cary Grant en vacances. Il s'adressait en ces termes à son chauffeur :

– Lorsque vous livrerez monsieur, vous prendrez garde à ne pas accrocher l'un des piliers d'entrée avec l'arrière de la benne. Je vous dis cela, Robert, mais je sais l'excellence de votre habileté au volant.

– J'avais remarqué que le portail était assez étroit,

monsieur, mais je pense que cela ne posera aucun problème. Nous sommes très au-delà des cotes minimales.

– Je vous fais une totale confiance, Robert. En tout cas, s'il y avait le moindre problème, monsieur Tanner, n'hésitez surtout pas à nous le faire savoir. Quand souhaitez-vous que nous procédions à l'enlèvement ?

J'aurais voulu qu'ils restent là, qu'ils continuent à m'enchanter avec leur ton aimable, leur langage châtié, qu'ils m'entretiennent de bennes basculantes, de gravats, de cotes minimales, de n'importe quoi. Leur conversation me faisait l'effet d'un baume. Au moment où je les raccompagnais à leur voiture, les deux hommes se figèrent en entendant les voix pathologiques de deux ivrognes hurler, là-haut, «Le roi de la radio !!».

– Ce n'est rien... Ça vient du toit... Ce sont les couvreurs.

À peine avais-je fini ma phrase qu'une volée de tuiles, jetées en aveugle, s'abattit dans la cour.